

Premièrement

C'était cela que j'avais vu le matin, à la télé, au petit déjeuner sur la terrasse. Puis au bord de la route à Punaauia, en allant au hangar, des voitures de gendarmerie, de pompiers, des gens de la télé avec une caméra sur l'épaule. Toute cette agitation. Un présentateur sur RFO expliquait que l'on venait de découvrir le boogie d'une enfant, disparue. Sur la plage, à marée basse, dans le lagon. Entre le club de rame et la roulotte-pizza *Le Crépuscule*, pratiquement en face de la passe de Taapuna, à côté de la marina, ma marina.

L'image de ce corps mort balloté par l'eau tiède du lagon. Il s'agissait d'une petite fille des îles, Tahaa je crois, en vacances à Tahiti, dans de la famille, chez ses parents faamu. On voyait le visage déchiré de son père, il avait en gros mon âge. J'ai eû un petit coup de mal au ventre, à la hauteur du colon droit, ma colopathie fonctionnelle, m'avait dit un copain toubib, à Mamao après m'avoir proposé de m'enfiler une sarbacane lumineuse dans le cul et encore on soufflera dedans, avait-il précisé, gourmand ; inutile de dire que j'avais refusé, quel drôle de métier vous faites, passer votre temps à regarder dans le cul des gens, et toi si tu crois que c'est plus propre à regarder dans leur pognon. Je ne devais pas être encore complètement mort, l'idée de la souffrance d'un enfant me faisait encore mal. Mon dernier bout d'humanité, après, s'il y a un après, je serai un caillou immobile et masqué, une figure d'homme peinte sur le masque.

De là à les tuer, quand même pas. Disons-le tout de go, je n'étais pas l'assassin de cette enfant. Au cas où certains

émettent l'idée saugrenue que l'intérêt de cette histoire puisse être l'hypothèse que je sois l'assassin de la petite fille. On laisserait planer le doute jusqu'à la fin. Le fin du fin serait, à la fin, de ne pas lever le doute. Fin, mais non. Ce n'est pas moi. Et pourtant je ressentais une sorte de culpabilité. Quelque part, je me sentais un peu coupable de tout. Quand au bureau quelqu'un racontait qu'on lui avait cassé la vitre de son auto pour lui arracher l'auto-radio, je me demandais s'il me soupçonnait, quand à l'évidence non, je me sentais soulagé, s'il s'interrogeait, se demandant qui cela pouvait bien être, je fournissais un alibi, suffisamment discrètement pour ne pas fournir d'alibi, car cela aurait alors attiré les soupçons sur moi. Quelle extraordinaire faute avais-je commise pour me sentir coupable de toutes les fautes, au point d'être contraint, dans une certaine mesure, de les réparer ? Allais-je un jour entrer dans une église, avec la lumière qui vient d'en haut, et ressentir dans mon corps une grande chaleur soudaine, comme si mon copain me soufflait dans le cul avec son tuyau lumineux, et comprendre brutalement que j'étais le Christ ? N'avait-il pas dit, comme Patton, mais bien avant, I shall come back ?

Il me faudrait alors monter sur la croix, c'est à dire trouver d'abord un escabeau, et quand on sait le mal que l'on a à en trouver un pour changer une ampoule, puis, une fois dessus, collé contre, me retourner sans me casser la gueule, peut-être à ce moment là il y en aurait un pour jouer brutalement de l'harmonium, me faisant choir et de surprise et de mon escabeau, enfin dos à la croix, me clouer les mains dessus, non, d'abord les pieds car si je commençais par les mains, comment me clouer ensuite les pieds ? donc d'abord les pieds, puis les mains, le tout à l'aide de l'électroclouteuse Peugeot 750 watts achetée chez Bricogite samedi dernier, mais en fait redescendre car je ne l'ai pas branchée, chercher une prise de courant, la trouver au fond de la sacristie, s'apercevoir que le fil n'est

pas assez long, foncer à nouveau à Bricogite, acheter une rallonge à enrouleur de 50 mètres, s'apercevoir à la caisse que le chéquier n'est pas celui d'ici mais un vieux de France, tenter le coup, aussitôt repéré par la caissière à l'oeil soupçonneux, s'excuser, lui demander de la mettre de côté, retourner à la maison, trouver le bon chéquier, retourner à Bricogite, refaire la queue, filer à l'église, remonter sur l'escabeau et me clouer enfin, les pieds d'abord, Fils de Dieu, c'est pas un boulot peinard, non je n'avais pas tué cette petite fille, mais je n'étais pas un saint non plus.

D'ailleurs, personne ne parlait de mort, elle avait simplement disparu, une fugue peut-être, les parents appelaient au secours pour qu'on les aide à la retrouver. Ils parlaient en Tahitien, mais je comprenais quand même parfaitement. Pourquoi eût-il fallu que j'imaginasse le pire ? Pourtant, ce matin, en regardant les nouvelles à la télé, j'ai su qu'elle était morte, et que sa mort allait bouleverser notre vie, qui en avait bien besoin. Tout cela parce que, comme dit Louis-Alim, j'aurais voulu avoir une vie extraordinaire. En attendant, je suis passé au bureau. J'ai fait la bise à ma secrétaire, comme tous les matins, malgré le fait qu'elle a facilement 15 centimètres de plus que moi, talons compris, les demi chinoises portent toujours des talons, même sur le récif en ramassant des vana.

— Ça va, Titaina ?

— Ça va.

— Tu as passé un bon week-end ?

— Oui, pas mal.

— Tu es sortie ?

— Oui. Comme tous les samedi.

— Au Paradise ?

— Oui.

— Il faudra que tu m'emmènes, un de ces jours.

— Ça fait combien de temps que tu dis ça ? Dix ans ?

— Un peu moins, non ? Tu n'es pas là depuis dix ans.

— Non. Mais tu le disais surement avant que je n'arrive.

— Tu as eu un rapport sexuel en rentrant ?

Elle a baissé les yeux en rougissant. Je lui posais cette même question tous les lundi, une sorte de rituel.

— Et toi, patron ?

— Non. Pas moi.

— Pourtant, il y a eu un Samedi, dans ce week-end ?

— Ben oui.

J'ai allumé l'ordinateur en regardant le courrier. Je me suis connecté sur les cours de la bourse. Ça montait ici, ça descendait là. J'ai acheté pour quelques centaines de millions, comptant sur le dollar, vendu autant sur l'or qui ne parvenait pas à se refaire. J'ai cherché Voxan, dans les cotations, mais le nouveau constructeur de motos françaises n'était toujours pas côté. Même pas au second marché.

— Titaina !

— Oui ?

Elle entre dans mon bureau, superbe, un bloc à la main. Elle jette un oeil, fière, à sa photo sur un calendrier publicitaire qui trône sur mon bureau. Elle est accroupie aux 3 cascades, vêtue d'une seule feuille de bananier. Je n'ai pas un client qui ne s'empare du calendrier en disant

— Mais ! Ce n'est pas Titaina, votre secrétaire ?

— Si. Non. Elle n'est pas libre pour diner. Et si vous reposiez ce calendrier pour que nous parlions affaires ?

Ils voudraient tous être le bananier.

— Titaina, il faut que tu fasses un fax à Voxan pour leur proposer de l'argent, je voudrais mettre du fric dans cette boîte.

— Je leur propose combien ?

— Cent millions ?

— Pacifiques ? elle s'exclame, inquiète.

— Non. Français. Enfin, un million. Ça risque de ne pas faire sérieux, tu ne crois pas ? Ce n'est pas assez ? Propose cinq millions de francs français.

— Tu as l'adresse ?

— Non. Tu la trouveras sur Internet, ou sur le Minitel.

Vers dix heures, j'ai repris ma moto pour aller boire un café au Retro. C'est un plaisir inouï que de venir se mollement garer sur le trottoir devant les tables, descendre la béquille d'un talon sûr, écouter quelques secondes encore le poum-poum du 1200 secouer l'engin. Je connais bien les filles du Retro, elles m'amènent tout de suite un petit noir bien serré, je connais bien le patron aussi, à cette heure là il aime bien venir discuter un peu, le soir il n'a plus le temps. Ce qu'il ne sait pas, c'est que c'est moi qui conseille les filles quand elles sont en bis-bi avec lui, qu'il ne veut pas payer ci ou payer ça, ou leur accorder leurs congés, ou essayer de les virer à l'occasion d'un arrêt maladie, c'est un peu grâce à moi qu'elles ont appris des mots comme *inspection du travail* ou *référé*, des mots qu'elles ont trouvés délicieux en voyant l'effet qu'il produisait sur le cochon, alors c'est sûr qu'elles sont d'accord pour me faire mon café en premier même s'il y en a d'autres qui attendent depuis plus. Moiata, une très belle et très grande marquisienne, me l'apporte en souriant. On se fait la bise. Et un clin d'oeil discret. Je plonge un œil discret dans son décolleté en paréo, agrémenté de la cicatrice d'une opération du cœur, le RAA. Beaucoup de jolies filles ont ça, une cicatrice sur le cœur. Jojo, le patron se pointe en se dandinant, l'air sombre.

Derrière lui brille vaguement la plaque de cuivre indiquant qu'ici, dans une chambre, est mort Joe Dassin. Je regarde la plaque et me demande, comme une fois par jour depuis dix ans : était-il avec une fille ?

— T'as vu ça ? Tu permets que je m'asseye ?

Je lui fait signe que oui.

— Qu'est-ce que j'aurais dû voir ?

— Hong-Kong, bon sang.

— Ah oui. Ils sont repassés chez les cocos.

— C'est pas ça, je m'en fous, leurs histoires de chine-toques. Ça a baissé de dix pour cent hier soir, la bourse.

— Vingt.

— Vingt ?

— Oui. Ça a rebaissé cette nuit. J'ai consulté les cours ce matin.

— Nom de Dieu ! Putain ! c'est la merde !

— T'as combien à Hong-Kong ? Deux cents plaques ? je dis tout fort, exprès, pour me faire payer mon café.

— Chut ! T'es fou ? Parles pas si fort ! Tu sais bien combien, c'est toi qui les gère. Bon. Alors ? Qu'est-ce qu'on fait ?

— Ce que tu veux. C'est ton fric, non ?

— Tu crois qu'il faut vendre ?

— Tu n'as toujours rien compris. Quand c'est bas, il faut acheter.

— C'est dangereux ! On risque de perdre un max !

— Ah ! Oui ! Un problème que tes serveuses n'ont pas.

— Tu veux que j'achète parce que tu touches ta com.

— Non, parce que je la touche aussi si tu vends.

— Alors, qu'est-ce qu'on fait ?

— Ce matin, j'ai vendu sur Paris tes 1200 France Telecom qui ont pris vingt cinq pour cent en huit jours, et je les ai mis sur différents supports émergents du sud est asiatique. Et quelques DotCom en Californie.

— Tout ?

— Non. Les trois quarts. J'ai viré un million pacifique sur ton petit compte secret, celui qui te sert à payer tes putes à Vegas quand tu parts en voyage d'affaires.

— Chut ! Tu veux ma mort ?

— Ta femme n'est pas là ? je dis en me retournant.

— Non, mais ces salopes lui répètent tout.

— Ah. Le personnel, hein.

— Et toi, tu t'es fait combien sur mon dos ?

— Cent cinquante mille.

— Je pensais plus, dit-il en faisant la moue.

— Pour dix minutes de boulot, ça va, et en plus sans exploiter une fille à quatre-ving-dix mille balles par mois. Je ne truande que les gros cochons.

Il ne sait pas si c'est du lard ou du cochon, justement.

Je me lève, j'ai envie de partir. Je siffle mon café, je n'ai même pas eu le temps de profiter des bateaux dans le port.

— Cent cinquante mille plus un café, il dit en débarrassant.

Cool, pour un lundi. Je me suis fait assez de fric pour arrêter de travailler aujourd'hui. On va enfin pouvoir se consacrer à l'essentiel. Vroum. Je passe devant la piscine, puis la RDO. Toujours ce même petit choc en haut de Pamatatai quand on découvre Moorea au delà du chenal. Puis Continent, moins poétique, puis remonter Punaauia jusqu'à la mini zone industrielle à côté de la marina, devant la mairie. Le type à la barrière me fait un grand signe et lève le barrage. Mon hangar est ouvert, il y a la 504 pick up de Rusty garée devant. Je béquille mon Sporster.

— T'es pas au boulot ? je demande à Rusty en lui serrant la main.

— Non. J'ai pris la journée. J'ai la tête dans le cul.

— Tu as encore fait la java hier soir ?

— Hier, avant hier.

— Tu as picolé ?

— Non, pas trop. Tu sais, je ne bois presque plus.

— Non. C'était pas assez dangereux, hein ?

— Allons voir le bateau, il dit en me prenant par l'épaule.

Nous entrons dans le hangar. La silhouette de la grande pirogue double se devine dans la moindre lumière, le temps que les yeux se fassent.

— C'est quoi, ça ? je dis, effaré.

— Une chèvre.

Il existe maintenant un système de barres d'acier au dessus du bateau, soudé à la charpente métallique. Des sortes de rails enchevêtrés. Les soudures sont toutes neuves. Il y a des chaines qui pendent, une capelée à un treuil électrique, avec son boîtier de commande jaune.

— Tu as fait ça quand ?

— Cette nuit. Tu n'es pas d'accord ?

— Si, si. Mais bon dieu, quel boulot. Comment es-tu grimpé là-haut ?

— Ah ! je vais pas tout te dire, non plus. Bon, on s'y met ?

Il a dû venir avec ses copains légionnaires. Je n'en saurais pas plus.

— Allez.

Je suis monté sur le bateau pendant que Rusty descendait la chaine vers le dragon posé sur le béton à côté de la pirogue. Il avait un anneau en cuivre passé au travers des naseaux, il a arrimé le crochet sur l'anneau.

— Tu crois que ça va tenir ?

— Ne t'inquiète pas.

— Combien il pèse, le dragon ?

— Cent cinquante, cent quatre vingt kilos. C'est du manguier, c'est lourd le manguier.

— Tout ça sur l'anneau ?

— Ne t'inquiète pas. Quand je vais lever, il va basculer en arrière. Tu le guides, OK ?

— Hue cocotte.

Le moteur électrique s'est mis à ronronner, le dragon vert et doré s'est levé par le nez puis a décollé. Rusty l'a fait monter plus haut que le pont du bateau, je le guidais vaguement, on ne porte pas cent cinquante kilos comme qui rigole. Ensuite Rusty m'a rejoint sur le bateau, il suait comme un phoque, il avait tombé la chemise. Nous nous sommes arqueboutés au dragon pour le faire glisser sur le rail, il s'est mis en route, venant au dessus du bateau. Je regardais en douce les muscles de Rusty jouer sous la peau

et les tatouages. C'est vrai qu'il était devenu gras et vieux à force de clopes et de whisky. Mais il était encore méchamment balaise, et je n'aurais pas voulu qu'il me flanque une tournée, ce dont il n'avait à priori pas du tout l'intention. Finalement, le dragon est parvenu au dessus du pont et de son emplacement à l'avant du navire, surplombant le filet avant tendu entre les deux coques.

— Je redescends. Je vais chercher la télécommande.

Il est revenu vite avec le boîtier jaune.

— Tu surveilles bien, mets toi en dessous. Moi je le pilote par en haut. Il faut l'amener pile dans les goujons.

Je me suis couché sur le dos à plat pont sous le Dragon qui oscillait là haut sous les tôles ondulées du hangar.

Le dragon est descendu centimètre par centimètre vers les goujons qui l'attendaient, boulonnés dans la poutre transversale de l'étrave. Je le voyais venir vers moi, il regardait au loin vers la sortie du hangar. Si Rusty faisait le con ou piquait une crise de tétanie ou un truc dans le genre qui l'aurait crispé sur la télécommande, j'étais aplati comme une feuille de papier cul. Ça faisait un drôle d'effet d'être allongé là-dessous les bras en croix à crier de plus en plus fort A DROITE ! A GAUCHE ! VOILA ! DESCENDS DOUCEMENT ! Mais tout c'est bien passé, Rusty n'a pas disjoncté et le dragon a gagné sa place légitime et définitive.

— Alors ? Ça en jette, hein ? dit Rusty en mettant en place les boulons, puis il les a serrés à mort avec une clé à pipe énorme, du 22 au moins.

On transpirait tous les deux, assis sur le toit de la pagode, il n'était pas peu fier, il l'avait sculpté lui même, ce dragon, puis peint, puis doré, et les yeux étaient en nacre. Il voulait mettre des perles noires en guise de pupilles mais nous lui avions laissé entendre que trop pouvait être beaucoup, rapport au mauvais goût dont il faisait parfois bizarrement preuve sans même parler de certains samedi soir très tard ou même dimanche matin très tôt où il déam-

bulait travesti en raerae, bras dessus bras dessous avec d'autres invertis qui dégueulaient parfois dans le caniveau de la rue des Ecoles, entre le Piano et le Zizou.

— Une petite bière, les gars ?

Louis-Alim entrait dans le hangar, une glacière à la main, visiblement chargée parce qu'il penchait d'un côté.

— C'est pas de refus.

— Il fait chaud.

Louis-Alim est monté sur la pirogue et a distribué les bières. Un voile se posait sur les bouteilles dès qu'elles jaillissaient de la glacière, de la condensation, qui ruisselait ensuite comme des larmes glacées, décollant à la longue l'étiquette de la Vahine rouge et blanche. Tu sais qu'elle a dû en voir, celle là. On a considéré le bateau en buvant les Hinano glacées.

— Et Manu, ça va ? a demandé Louis-Alim.

— Ça va, j'ai dit.

— Il est pas tombé en moto ? Il est pas en réanimation pour une épilepsie ? a demandé Rusty.

— Non, ça va. Juste un peu mal au genou.

Manu, il est un peu mou du genou, d'une façon générale.

— Et autrement ? Est-ce que tu es sûr d'exister, à part ça ?

Louis me posait régulièrement la question, je démontrerais fort adroitement que j'existais et ensuite il ravageait ma démonstration avec des arguments à la con. Bref, depuis pas mal de temps, il était devenu impossible d'être sûr que nous existions. Ce n'est pas que ça me faisait souci, c'était simplement un problème réthorique. D'ailleurs, au fond, pour un peu, pour dire, il n'aurait pas fallu me pousser beaucoup pour que j'admisse penser ne pas exister.

C'est vrai, après tout. Il n'y a *aucune* preuve.

— Cette fois, c'est bon, j'ai dit. Tu es fait comme un rat.

— Ah oui ? Je serais curieux d’entendre ça.

Rusty haussait les épaules, affligé, contemplant les empreintes de ses doigts dans la condensation de la bouteille, puis en se réchauffant les empreintes coulaient le long du verre.

Je suis allé chercher le GPS d’Emmanuel dans mon sac, en bas, qu’il m’a prêté en me demandant de lire le mode d’emploi parce qu’il n’y comprend rien. Je suis remonté sur la pirogue avec le petit boîtier noir magique, caoutchouté, je me suis assis entre Rusty et Louis-Alim qui devaient en être à leur seconde bibine entre temps.

— C’est ça ta preuve ?

— Oui.

— Crétin, j’ai entendu murmurer Rusty.

J’ai allumé le GPS, il a affiché un écran d’accueil puis s’est mis à la recherche de satellites, avec des signaux attestant de l’avancement de ses calculs. Je l’ai posé par terre, sur le pont de la pirogue, et je me suis ouvert une autre bière. Main gauche.

— Tourne le vers La Mecque, ça lui fera plaisir, a dit Rusty.

— Ta gueule, j’ai dit. Ça prend sept minutes et demi.

Nous nous sommes concentrés, pour filer un coup de pouce au GPS. Puis il a affiché, imperturbable,

W 149° 34' 923''

S 17° 32' 343''

W pour ouest et S pour sud.

— Je puis vous affirmer que nous sommes là, j’ai dit sentencieusement.

— On le savait déjà, qu’on était là, a dit Rusty.

— Ça prouve que j’ai gagné.

— C’est intéressant, a dit Louis-Alim. Et en quoi ?